

Le patrimoine industriel en Grande Région : histoires partagées, mémoires dissonantes

Gaëlle Crenn

Abstract *Les vestiges sidérurgiques et miniers de la Grande Région témoignent d'une histoire commune, si ce n'est réellement partagée. À partir des années 1990 apparaissent dans les récits des dissonances, à mesure où sont mis au jour et mis en scène des pans auparavant occultés de l'histoire, qu'il s'agisse des conditions de travail, des figures marginalisées ou silencieuses de la société industrielle voire d'une critique globale des conditions de l'industrialisation. L'article évoque l'émergence et les formes (narratives, artistiques, documentaires) que prennent les récits dissonants qui se sont progressivement fait entendre dans les sites de la Völklinger Hütte en Allemagne et du Parc du haut fourneau U4 en France, et la façon dont ils contribuent au façonnage des identités collectives de la région transfrontalière.*

*Die Relikte der Stahl- und Bergbauindustrie der Großregion zeugen von einer gemeinsamen, wenn auch nicht unbedingt tatsächlich geteilten Geschichte. Seit den 1990er-Jahren treten in den historischen Erzählungen Dissonanzen auf, da zuvor ausgeblendete Aspekte der Vergangenheit zutage treten und inszeniert werden: schwierige Arbeitsbedingungen, marginalisierte oder zum Schweigen gebrachte Akteur*innen der Industriegesellschaft und nicht zuletzt eine umfassendere Kritik an den Rahmenbedingungen der Industrialisierung. Der Beitrag beleuchtet die Entstehung und die verschiedenen Ausdrucksformen (narrativ, künstlerisch, dokumentarisch) dieser dissonanten Erzählungen, die sich sukzessive an den Standorten der Völklinger Hütte in Deutschland und des Hochofens U4 in Frankreich etabliert haben, sowie ihren Einfluss auf die Herausbildung kollektiver Identitäten in dieser grenzüberschreitenden Region.*

The remnants of the steel and mining industries in the Greater Region bear witness to a common though not necessarily truly shared history. Since the 1990s, historical narratives have become increasingly dissonant as previously overlooked aspects of the past have been brought to light and staged: harsh working conditions, marginalized or silenced figures of industrial society, and even a broader critique of the conditions of industrialization. This article explores the emergence and various forms (narrative, artistic, documentary) of these dissonant accounts, which have gradually gained prominence at the sites of the Völklinger Hütte in Germany and the U4 blast furnace park in France, as well as their role in shaping collective identities within this cross-border region.

Dans le contexte de l'émergence du patrimoine industriel comme nouvelle catégorie de patrimoine dans les années 1970, plusieurs sites de valorisation des vestiges de l'industrie sidérurgique et minière ont vu le jour dans la Grande Région transfrontalière. De la Völklinger Hütte de Sarrebruck (Sarre, Allemagne), premier site de ce genre labellisé par l'Unesco, au Parc du haut fourneau U4 à Uckange (Moselle, France), en passant par Esch-Belval à Esch (Luxembourg), ces sites composent un réseau d'institutions patrimoniales qui témoignent d'un pan d'une histoire industrielle largement commune, à défaut d'être réellement partagée.¹ Au-delà de leurs différences en taille, en programmation, en fréquentation, ces sites patrimoniaux offrent aux visiteur·euse·s, par la mise en scène des lieux et leurs programmations culturelles, une histoire qui présente de nombreux points communs : ils déploient essentiellement le récit d'une épopée industrielle, fondée sur la figure héroïsée des travailleurs, et sur les accomplissements industriels dans une période faste de croissance industrielle tout autant que de progrès social. De même que dans les régions minières et/ou sidérurgiques avoisinantes, qu'il s'agisse de la Ruhr en Allemagne ou des confins des Flandres en Belgique, la valorisation culturelle des sites, après la fin de l'activité d'exploitation, a pris les traits dominants d'une histoire technique, consensuelle, à tonalité à la fois positive – pour ne pas dire positiviste, dans

1 Si des réseaux formels tels que le European Route of Industrial Heritage [Route européenne du patrimoine industriel] (ERIH) existent, les relations restent en réalité peu développées entre les institutions. Sur les difficultés de la coopération culturelle interrégionale transfrontalière, nous nous permettons de renvoyer à Crenn, Gaëlle/Deshayes, Jean-Luc (dir.) : *La construction des territoires en Europe. Luxembourg et Grande Région : Avis de recherche*, Nancy 2010 ; Crenn, Gaëlle/Duhem, Sandra (dir.) : *Musées et centres d'art en Grande Région : Défis et opportunités d'une coopération transfrontalière. Actes des Premières Rencontres MuseoGR*, Nancy, 08/02/2024, *Musée des Beaux-Arts*, 2026 (à paraître). Voir également Gannac-Barnabe, Virginie : 'Les Phœnix de l'industrie'. Les médiations de la culture dans la revitalisation de trois sites majeurs du patrimoine industriel, ds. : Gravari-Barbas, Maria (dir.) : *Habiter le patrimoine*, Rennes 2005, 543–563, <https://doi.org/10.4000/books.pur.2291> [03/05/2025].

sa croyance dans les progrès par la technique –, et nostalgique, par ses évocations d'un âge d'or passé.²

Dans les dernières décennies, cependant, des inflexions sont apparues, sous l'effet conjoint de nouvelles revendications mémorielles, portées par des associations d'ancien-ne-s travailleur-euse-s ou des collectifs d'habitant-e-s, et des évolutions de la recherche en patrimoine. Celle-ci, en effet, est passée d'une analyse des objets du patrimoine à celle des processus de patrimonialisation,³ mettant en lumière le feuilletage de médiations opérées par des acteur-ric-e-s multiples qui co-construisent les significations symboliques et politiques attribuées à un site, opérations qui, précisément, font le patrimoine. On se rappellera d'ailleurs que c'est justement au moment où ces nouvelles approches critiques du patrimoine se développent que paraît l'ouvrage de John E. Tunbridge et Greg J. Ashworth : *Dissonant Heritage : The Management of the Past as a Resource in Conflict* [Patrimoine dissonant : la gestion du passé comme ressource dans les conflits] (1996) : il est un jalon de cette reconnaissance de la nature à la fois socialement construite et continûment disputée des objets, matériels ou immatériels, que des communautés élèvent à la dignité de patrimoine. En ce sens, comme l'ont souligné les commentateur-ric-e-s, il n'est pas inexact de considérer que tous les patrimoines sont dissonants par nature.

De ce double mouvement – mobilisations citoyennes, évolutions de la recherche – sont nés de nouveaux récits, qui ont progressivement lézardé la façade consensuelle de l'épopée industrielle pour faire apparaître des pans plus complexes et moins positifs de l'histoire des sites ; ainsi, dans ces sites de valorisation des vestiges industriels apparaissent progressivement des dissonances, à mesure où sont mis au jour et mis en scène des pans auparavant occultés de l'histoire, qu'il s'agisse des conditions de travail, des figures marginalisées ou silenciées de la société industrielle⁴ voire d'une critique globale des conditions de l'industrialisation. Dans cette contribution, nous proposons d'évoquer l'émergence et les formes que prennent

-
- 2 Cf. Mélin, Hélène : La Mobilisation patrimoniale dans le bassin minier Nord – Pas-de-Calais, entre construction symbolique et développement local. Réflexion sur la temporalité et le patrimoine, ds. : Gravari-Barbas, Maria (dir.) : *Habiter le patrimoine*, Rennes 2005, 581–598, <https://doi.org/10.4000/books.pur.2295> [03/05/2025] ; De la Broise, Patrice : La Muséologie au défi d'une patrimonialisation post-industrielle. Le cas du bassin minier Nord-Pas de Calais, ds. : *Hermès* 61 (2011), 125–130.
 - 3 Cf. Poulot, Dominique : Le Patrimoine en France : Une génération d'histoire. 1980–2010, ds. : *Culture & Musées* hors série (2013), 189–213, <http://journals.openedition.org/culturemusees/773> [03/05/2025] ; Davallon, Jean/Poulot, Dominique : Éditorial. Les Incertitudes des musées, ds. : *Culture & Musées* 41 (2023), 13–22, <http://journals.openedition.org/culturemusees/9708> [03/05/2025].
 - 4 La notion de 'société industrielle' renvoie à l'analyse de l'ensemble du système économique structuré autour de l'activité industrielle, dont il faut comprendre les rouages écosystémiques.

les récits dissonants qui se sont progressivement fait entendre dans les sites de la Völklinger Hütte (VH) en Allemagne et de l'U4 en France, à titre d'exemples de la façon dont se construisent, s'établissent et se vivent les patrimoines dissonants de l'histoire sidérurgique dans la Grande Région.

Ouverte au public en 1992, la VH célébrait pour son 25^e anniversaire son 4 400 000^{ème} visiteur, soit une moyenne de 176 000 visiteur·euse·s par an. L'immense complexe sidérurgique inséré dans le tissu urbain de la petite commune sarroise de Völklingen s'étend sur un vaste périmètre⁵ où se déploie un parcours entre les différents bâtiments du complexe sidérurgique, incluant l'accès au sommet de six hauts fourneaux, qui rend visible l'intégration du processus de production industrielle. Le site présente également des expositions permanentes sur l'industrie et accueille des expositions temporaires populaires dans le bâtiment des Soufflantes. Enfin, il organise une biennale de graphisme, le site devenant alors lui-même support de création. Le parc du haut fourneau U4 d'Uckange, ouvert au public depuis 2007,⁶ est plus modeste : il comprend les vestiges partiels d'une usine de production de fonte, autour du seul haut-fourneau subsistant (le numéro 4, sur une série initiale de six). Les équipements se complètent d'un chapiteau d'exposition permanente sur le processus de production et l'histoire du site qu'une programmation culturelle anime depuis 2010. Le premier geste de patrimonialisation du site avait été opéré dès 2007, lors de l'invitation faite à l'artiste contemporain français Claude Lévêque : son œuvre « Tous les soleils » est une illumination nocturne de la nacelle surmontant le haut fourneau et des pourtours du bâtiment, évoquant les lumières d'un tableau de Turner, rappelant les rougeoiements du métal en fusion sortant du trou de coulée.⁷ Depuis les années 2010 alternent dans la programmation culturelle festivals (par exemple le festival Rock'n'Fer consacré aux musiques hard rock et rap en septembre), expositions temporaires, accueil d'artistes en résidence, et programmation de spectacles. Celle-ci trouve une singulière coloration avec une dominante des arts de la rue et plus précisément des arts du cirque et de l'art du clown. Le site accueille entre 40 000 et 50 000 personnes par an.

5 Le site visitable fait dix hectares au total (cf. Manale, Margaret : Les Usines Völklingen, patrimoine sans mémoire ?, ds. : *L'homme et la société* 192 (2014), 31–48).

6 Le site a été ouvert au public dans le cadre de l'année « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la culture 2007 ».

7 Cf. Duwig, Hugues : U4 : Le Haut-Fourneau d'Uckange mis en lumière, *50sept* 12 (2009), 78–79.

Notre analyse s'appuie sur une recherche sur les représentations du patrimoine à l'U4 menée en 2012–2013⁸ et sur les observations menées à la VH notamment lors de la délégation au Pôle France en 2018.⁹

La notion de patrimoine dissonant précocement formulée par Tunbridge et Ashworth ambitionnait de mettre en lumière deux phénomènes : en premier lieu, le caractère plurivoque et contesté par nature de toute négociation autour d'un site en voie de patrimonialisation ; en second lieu, le fait que des acteur·rice·s défendant des récits minoritaires sont porteur·euse·s de propositions d'usages alternatifs des sites, de façons inédites de consommer le passé et de faire mémoire. À partir de nos enquêtes et observations sur les deux sites, nous mettons au jour des manières dissonantes de donner sens au passé industriel de la Grande Région.

1. Restaurer les mémoires diverses des communautés à l'U4

À l'U4, les entretiens menés *in situ* avec différents profils de visiteur·euse·s du site permettent de voir se dessiner, en creux, des 'trous de mémoires', dont certains publics déplorent l'absence. Ainsi, des « Outsiders » (amateur·rice·s de tourisme industriel, venu·e·s de l'extérieur de la Lorraine) déplorent-ils-elles l'absence d'indications sur les conditions globales du travail, son organisation, les liens sociaux existant entre les différentes catégories de travailleurs et travailleuses, de même que l'évocation des relations sociales problématiques ayant éventuellement pris place : racisme à l'égard des employé·e·s d'origine étrangère, notamment celles et ceux issu·e·s du Maghreb ; danger des conditions de travail ; problèmes de pollution environnementale, chimique ; etc. Certain·e·s des « Insiders », (les publics locaux, pour qui l'histoire de l'usine est liée à l'histoire familiale et au territoire), et de manière spécifique les visiteuses, font état de leur désir de voir abordée l'histoire des femmes (des

8 Projet de recherche, « Autour du haut-fourneau d'Uckange : Art, patrimoine et tourisme industriel » avec Jean-Louis Tornatore (2013–2015), Région Lorraine, Université de Lorraine. L'enquête comprenait des observations de la programmation culturelle, des entretiens avec les responsables du site et une étude de réception auprès des publics de deux saisons (2013 et 2014).

9 Délégation DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) au Pôle France de l'Université de la Sarre, Programme Médiation culturelle transnationale, Avril–octobre 2018. Pour un bilan de cette délégation, voir dans cette revue (Crenn, Gaëlle : Une traversée des frontières. Bilan pédagogique et scientifique de la délégation en tant qu'enseignante-chercheuse invitée auprès du Pôle France sur le thème de la médiation culturelle transnationale – Université de la Sarre, Été 2018 (1^{er} avril–30 septembre), ds. : Hüser, Dietmar/Herrmann, Hans-Christian (dir.) : *Macrons neues Frankreich. La Nouvelle France de Macron. Hintergründe, Reformansätze und deutsch-französische Perspektiven. Contextes, ébauches de réforme et perspectives franco-allemandes* (Jahrbuch des Frankreichszentrums 17), Bielefeld 2020, 243–255).

épouses, sœurs, filles, etc.) et des familles qui vivaient au-delà des murs de l'usine, un espace qu'elles ne pénétraient que rarement.

Enquête de réception U4 – Journées européennes du patrimoine (JEP) 2014 – Entretien 14 (H1, 58 ans, responsable d'une fabrique de meubles ; F1, 59 ans, employée dans les travaux publics, Boulay, 2^e visite)

Ce couple d'« Insiders » est venu une première fois lors de l'ouverture en 2007.

F1 : C'est quand même une tranche de vie, ça.

H1 : Oui. Il y a quand même des gens qui ont vécu, qui ont souffert, il y en a qui sont peut-être morts et... Moi je trouve qu'on efface trop facilement ce genre de choses. Sur cent ans, il y a quand même eu de la misère, des gens, il y a eu des joies, il y a eu pleins de choses. On... voilà, c'est facile de dire : « C'était un haut fourneau ». C'est bien, « c'était », d'accord. [...] « Là, on a une benne qui monte avec un système électrique », tout ça, c'est beau. Dans le temps, c'étaient des brouettes : il y en avait combien qui poussaient la brouette ? Tout ça, ce sont des choses, les gens n'y pensent plus. Et je trouve qu'on devrait aussi mettre l'accent là-dessus, parce que ce sont des gens qui ont souffert, qui ont donné, hein. Que ce soient des Italiens, des... de toutes langues ! Ce sont des gens qui ont souffert. Qui nous ont aidés, après, à progresser. Mais moi je trouve qu'on les oublie facilement.

F1 : On ne voit plus la vie des gens quand ils travaillent.

H1 : Voilà, quand ils travaillaient. [Par rapport au musée de la mine de Petite-Rosselle], ici, c'est plus porté sur ce qui reste. Et je trouve qu'il devrait y avoir une petite part aussi sur la vie des hommes.

F1 : On ne met pas assez l'accent sur la vie des gens qui ont travaillé. Surtout que c'étaient aussi des cités sidérurgiques, où il y avait quand même des femmes, des enfants. Tout le monde dépendait des haut fourneaux. On ne met pas assez l'accent là-dessus.¹⁰

Des désirs de mémoire inassouvis sont ainsi mis en lumière. Pour ces publics, il s'agit ainsi de dépasser la figure du travailleur héroïque (majoritairement issu des couches intermédiaires de la maîtrise), affrontant les dures conditions de travail, mais avec un œil nostalgique pour cette période faste d'emploi et d'activité économique florissante, pour inclure d'autres figures, notamment féminines. Il s'agit aussi de dresser un tableau plus contrasté des relations sociales structurant le travail à l'intérieur de l'usine comme aussi celui de la société environnante dans son ensemble.

Un déficit de contextualisation sociale et historique est ressenti par les visiteurs. Cette situation est caractéristique des sites de patrimonialisation industrielle, qui axent leur discours sur l'histoire technique. Comme le soulignent Michèle Gellereau et Patrice de la Broise à propos du bassin minier du Nord,

10 Crenn, Gaëlle : *La Construction d'une mémoire collective de l'Industrie en Lorraine. Frictions patrimoniales et dynamiques d'appropriation culturelle au Parc du haut-fourneau U4 (2013–2015). Rapport de recherche*, 25 avril 2016 (non publié).

« presque aucun site ne prend en compte réellement le patrimoine humain (immigration, culture), alors qu'il est l'objet d'un important travail associatif de recueil de la mémoire ou d'autres activités culturelles ». ¹¹ Le vécu des travailleurs (et exceptionnellement travailleuses), la dimension structurante de la sidérurgie sur la vie sociale, et la diversité culturelle des communautés sont trois aspects dont l'absence est ressentie comme un manque. Dans la programmation culturelle, des initiatives vont venir donner corps à ces désirs de mémoire, par des propositions culturelles et des gestes artistiques nouveaux.

C'est par exemple un tableau fort différent que donnent les visites théâtralisées du programme « Cités en scène », organisées autour du site. Ces visites déploient un récit patrimonial à partir de témoignages, recueillis auprès des populations locales, portant sur la façon dont l'industrie a structuré la vie des habitant-e-s. Des parcours de vie des femmes issues des communautés immigrées y prennent une place notable. Au cours de la déambulation dans la commune d'Uckange, des saynètes, jouées par deux guides-comédiens, tentent de transmettre les impressions d'autres membres de la communauté locale. ¹²

Enquête sur la programmation culturelle U4 – Cités en Scène, Uckange, dimanche 7 Juillet 2014

Un facteur à vélo vient délivrer au guide des lettres adressées par Fatima, une mystérieuse habitante d'Uckange. Le guide les lit alors au public. Fatima, tout en courtisant effrontément le guide, raconte l'immigration maghrébine, du point de vue des femmes, au gré des transformations sociales et industrielles. Fatima est aussi une porte-parole de la fierté de la ville, qui critique la stigmatisation de la jeunesse et de la ville faite par les médias.

Plus loin, sur une place, un guide interprète l'histoire d'un immigré polonais arrivant dans la région au lendemain de l'attentat contre de Gaulle en 1964. ¹³

Le parcours est aussi l'occasion de déployer un discours sur les transformations architecturales et urbaines, notamment celles qui ont été déterminées par le développement industriel. Dépasseant le cadre strict de l'usine, le complexe industriel reprend ainsi place dans son environnement urbain plus large. Enfin, le clou de la visite est la performance du groupe culturel portugais Les Mimosas, qui a lieu au Jardin

11 De la Broise, Patrice/Gellereau, Michèle: Patrimoine minier et interprétation : les territoires de la médiation, ds. : Cousin, Saskia et al. (dir.) : *Le Sens de l'usine. Arts, publics et médiations*, Paris 2008, 35–41, ici 36–37.

12 Les deux auteurs du spectacle « Cités en scène » ont collecté ces témoignages dans la commune pour créer le spectacle.

13 Crenn : *La Construction d'une mémoire collective de l'Industrie en Lorraine*.

des Traces.¹⁴ Les membres exécutent une démonstration de danses en costumes et offrent une dégustation de spécialités culinaires. Mêlant sérieux et comique, documentaire et fiction, visite guidée et performance de musique et de danse, « Cités en scène » ouvre une alternative vers un discours qui, s'il reste attaché au(x) monde(s) du travail, est plus attentif aux composantes diverses de la population locale. Le patrimoine y est porteur de significations propres à la communauté qui s'y reconnaît, mais aussi indicateur des évolutions sociales collectives qu'il contribue à construire.

D'autres manifestations (expositions temporaires, spectacles) portent un message de contestation sociale. Alors, comme le note de la Broise, « l'art contribue de façon irrévérencieuse à l'histoire officielle ».¹⁵ L'inspiration esthétique peut apporter un regard poétique qui enchante le lieu, ou un regard critique qui, tout en le contestant, en révèle les cadres. Les musées peuvent aussi remettre au jour des discours occultés, et placer sur le devant de la scène des acteur·rice·s ou des aspects négligés de l'histoire sociale. L'exposition temporaire « Les corbeaux voleront sur le dos » de l'artiste nancéienne Lucile Nabonnand (U4, 2023) reprend une démarche ethnologique pour collecter des récits d'anciens travailleurs du site et de la région et proposer des installations sonores où ces témoignages sont audibles en s'approchant d'anciennes gamelles d'ouvriers trouvées sur le site¹⁶ (Fig. 1).

14 Jardin municipal qui jouxte l'U4, également implanté sur l'ancien site industriel, et dont l'accès est progressivement facilité depuis le Parc du haut fourneau.

15 De la Broise : La Muséologie au défi d'une patrimonialisation post-industrielle, 128.

16 Cf. Demade Pellorce, Justine : Lucile Nabonnand et les traces du temps, ds. : *La Semaine*, 27/04/2013, <https://www.lasemaine.fr/non-classe/lucile-nabonnand-et-les-traces-du-temps/> [03/05/2025].

Fig. 1: Vue de l'exposition de Lucile Nabonnand
« Les corbeaux voleront sur le dos », U4, 2013



Photo auteure, © U4

La création à l'U4 met fréquemment à l'œuvre un principe de détournement, de décalage. C'est le cas des spectacles sous forme de visites guidées décalées de la compagnie Deracinemoa (« Rien à voir », 2010)¹⁷ ou, à partir de 2014, des « visites guidées clownesques » de la Compagnie de clown Flex (direction Fabrice Albireau). Si le fil du discours reprend les étapes de la visite classique guidée par les anciens travailleurs de l'industrie, ces visites déploient, sous le couvert de l'humour et par l'expression esthétique du clown, des discours critiques sur la pollution due à l'activité sidérurgique, sur le paternalisme de la société industrielle, ou sur les inégalités sociales chez les travailleur-euse-s racisé-e-s. Ces visites dissonantes, déployées soit sur le parcours de la visite guidée classique, soit sur l'ensemble du site de la friche, visent à interroger les frontières habituellement établies entre art, culture et patrimoine, et à questionner la notion même de visite en tant que pratique culturelle donnant accès au patrimoine. Elles jouent sur l'incertitude de la position des visiteur-euse-s,

17 On peut entendre, au choix, « Déracinez-moi » ou « Des racines et moi ». Le spectacle « Rien à voir » embarque les visiteur-euse-s dans une fausse visite du site, guidée par des promoteur-ice-s avides de transformer le lieu en un parc de loisirs post-industriel, dans lequel les ancien-ne-s travailleur-euse-s retrouveraient figurant-e-s.

entre compères, complices, et naïf·ve·s.¹⁸ Laurent Dehlinger, fondateur directeur de la compagnie Deracinemoa, lui-même ancien guide (au Musée de la Faïence de Sarreguemines), « s'est naturellement tourné vers ce type d'interventions qu'il nomme lui-même des 'détournements de patrimoine' ». Selon lui, « le vrai travail de médiation ne peut être fait que par des artistes ». Ainsi sont nées ces « muséographies décalées » où le burlesque et le gag permettent à la compagnie de mieux faire passer des questions polémiques et, aux visiteur·euse·s, de mieux se réapproprier les lieux¹⁹ (Fig. 2). La friche est d'emblée un lieu détourné, statutairement, fonctionnellement, socialement et culturellement.²⁰ Le détournement est alors au service d'une réflexivité des spectateur·rice·s sur le sens de leurs pratiques mêmes et sur le processus de patrimonialisation dont ils sont acteur·rice·s, témoins, et consommateur·rice·s. Ces créations mobilisent le « métalangage de l'art contemporain dans lequel le texte (récits et discours de l'entreprise et du travail) et le contexte industriel servent d'abord de pré-texte et de co-texte à une interprétation plastique et/ou dramaturgique de la société ».²¹ En s'inscrivant dans les lieux « naguère exclusivement dévolus à la production industrielle et aux seuls rapports sociaux », ces productions culturelles décalées ou critiques « honorent l'industrie autant qu'[elles] la contestent ».²²

18 Cf. Gognon, Anne : *La Figure du spectateur des arts de la rue*, Montpellier 2011.

19 Chobaut, Adrien : My Lorraine, ds. : *Culture*, 01/10/2011, URL non retrouvé [06/11/2018].

20 Cf. De la Broise/Cellereau : De l'atelier à l'atelier.

21 De la Broise/Cellereau : De l'atelier à l'atelier, 188.

22 De la Broise/Cellereau : De l'atelier à l'atelier, 188. Les spectacles sont diversement appréciés par les visiteur·euse·s, et rencontrent des oppositions parfois très marquées chez certains des guides historiques de l'association MECILOR (Mémoire culturelle et industrielle en Lorraine), qui y voient une forme de dévalorisation de leur histoire.

Fig. 2 : Spectacle « Rien à voir », Compagnie Deracinemoa, U4, 2010. Dans la fausse visite guidée, plan d'aménagement d'une piscine sur le site de l'U4



Photo auteure, © U4

2. Exhumer un passé 'difficile' à la Völklinger Hütte

À Völklingen, depuis l'ouverture du site, des collectifs associatifs revendiquent la nécessité de faire entendre les voix d'acteur-rice-s de l'histoire qui ont été invisibilisé-e-s, et en particulier celles des travailleur-euse-s forcé-e-s qui ont été déporté-e-s et employé-e-s. Des recherches ont permis d'établir que « 12 393 hommes, femmes et enfants de 20 pays ont été recensés comme travailleurs forcés à l'usine sidérurgique de Völklingen pendant la Seconde Guerre mondiale. 261 d'entre eux y ont perdu la vie, dont 60 enfants ».²³

²³ Ces données sont présentes sur le site internet de la VH, en ligne : Patrimoine Mondial Völklinger Hütte : *Travail forcé*, <https://voelklinger-huette.org/fr/weltkulturerbe/zwangsarbeit/> [03/05/2025].

Dans le parcours interprétatif du site existait déjà un panneau qui évoquait cette « histoire difficile » ;²⁴ il fallait cependant être très attentif pour repérer ce panneau en verre, peu visible, dans le parcours de visite. Margaret Manele livrait par ailleurs un portrait très sévère de l'institution aux vues du récit qu'elle donnait en 2014 de ses origines et de son histoire.²⁵ En effet, les éléments chronologiques disponibles sur le site internet et dans les supports de médiation du site ne laissaient alors qu'une place très mince à l'exploration des périodes difficiles, où les responsabilités des dirigeant-e-s étaient partout minimisées. Elle relevait des choix discutables dans le vocabulaire employé, des lacunes dans la biographie des directeurs, des euphémisations, voire de franches omissions, dans l'histoire de l'entreprise. Dans la région, le silence longtemps maintenu sur ces problématiques qui engagent l'attitude de la direction de l'usine durant la période du nazisme et de la guerre cède finalement en 2018 le pas à une démarche de reconnaissance. Celle-ci passera principalement par deux moments.

Le premier moment est marqué par l'embauche de l'historienne Inge Plettenberg, chargée de mener une recherche sur les travailleur-euse-s forcé-e-s employé-e-s sur le site. Celle-ci, menée en collaboration avec des associations d'ancien-ne-s déporté-e-s, a permis d'identifier les travailleurs et travailleuses déporté-e-s, et de mettre au jour la rigueur des conditions de vies qu'ils et elles ont subies. À la suite de sa publication, on pourra lire sur le site internet, dans une section dédiée : « Le recours aux travailleurs forcés pendant les deux guerres mondiales est un sombre chapitre de l'histoire de la Völklinger Hütte ».²⁶ De plus, le rapport est publié et mis à disposition pour téléchargement sur le site internet de la VH. On notera toutefois que le fait d'embaucher une historienne maison – plutôt que d'ouvrir les archives à la communauté des chercheur-euse-s universitaires – permet de maintenir un certain contrôle sur les connaissances produites et les conditions de sa publicisation.

Le travail de recherche fait ensuite l'objet d'une exposition temporaire installée au cœur du parcours de visite au cours de l'été 2018, dans la salle d'agglomération. Placé sur une colonne, le texte introductif explique :

Notre objectif a toujours été de 'donner un visage' au travail forcé tel qu'il a été pratiqué à l'usine sidérurgique, notamment pendant les deux guerres mondiales. Autrement dit, il s'agit de mettre l'accent sur les hommes et leur histoire. Des contacts précieux ont ainsi été établis avec d'anciens travailleurs forcés de l'Ukraine au Sud de la France. Ce qui a permis de combler à bien des égards les immenses lacunes qui ont longtemps affecté ce champ d'étude essentiel.

24 Macdonald, Sharon : *Difficult Heritage. Negotiating the nazi past in Nuremberg and beyond*, London 2009.

25 Cf. Manele : Les Usines Völklingen, patrimoine sans mémoire ?

26 Section du site internet de la VH sur le *Travail forcé*, en ligne.

L'exposition, d'une taille modeste, se compose de panneaux historiques, de fac-similés de documents, de frises chronologiques sur les dirigeant-e-s, ainsi que de dispositifs multimédias permettant d'explorer les fiches des travailleur-euse-s et des photographies (Fig. 3). Une photographie reproduite en grand sur une cloison évoque les conditions d'habitation. Les traitements particulièrement brutaux dans les camps d'Etzenhofen (camps de logement au statut disciplinaire dérogatoire) sont évoqués. Si elle rend compte de la réalité difficile de l'histoire du site, on peut cependant considérer que cette exposition n'offre qu'une expression limitée (spatialement, temporellement et sur le plan du travail historique) à la dissonance patrimoniale.

Fig. 3 : Vue de l'exposition temporaire sur le travail forcé, Völklinger Hütte, salle d'agglomération, 2018



Photo auteure, © Völklinger Hütte

Le second moment est marqué par l'inauguration, à proximité de cette exposition temporaire, de l'installation pérenne « Les travailleurs forcés » de l'artiste contemporain Christian Boltanski, présentée comme un « lieu de commémoration dans l'usine sidérurgique de Völklingen » (Fig. 4). Un couloir entre deux hautes rangées de casiers de métal faiblement éclairés conduit les visiteur-euse-s vers un espace central où sont déposés en tas des pantalons noirs et des vestes d'ouvrier de couleur sombre. L'environnement sonore (il s'agit des noms chuchotés des travailleur-euse-s forcé-e-s, qui résonnent et se mêlent dans un bruissement sourd), la faible luminosité et l'étroitesse des espaces de circulation provoquent un sentiment d'oppression et de malaise, tout en générant, par cette évocation émouvante

d'une mémoire humaine, une certaine solennité. L'œuvre est frappante, comme le souligne l'institution :

Une œuvre d'art qui mise sur l'émotion, entretient le souvenir de ces femmes et de ces hommes et en propose une expérience tangible. La grande installation de Christian Boltanski [...] ouvre une nouvelle approche profondément émouvante de la question du travail forcé. [...] Telle la foudre, l'installation de Christian Boltanski transporte soudain le visiteur dans un autre monde.²⁷

Fig. 4 : Installation « Les travailleurs forcés », C. Boltanski, Völklinger Hütte, 2018

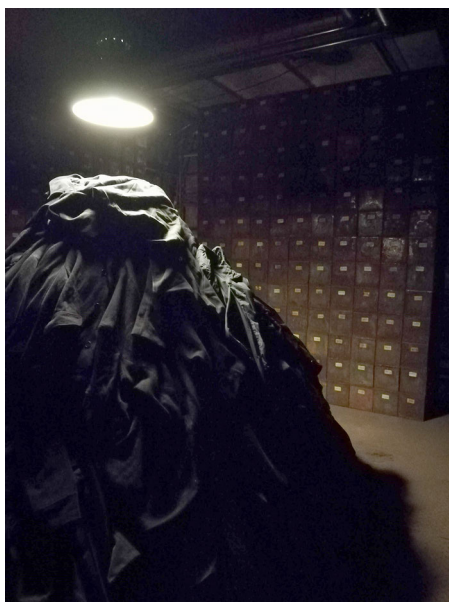


Photo auteure, © Völklinger Hütte/C. Boltanski

27 Présentation de l'œuvre sur le site internet de la VH, en ligne : Patrimoine Mondial Völklinger Hütte : *Permanent installation. Christian Boltanski. The forced labourers. Place of commemoration at the Völklingen ironworks*, <https://voelklinger-huette.org/fr/expositions/christian-boltanski-the-forced-labourers-place-of-commemoration-at-the-voelklingen-ironworks/> [03/05/2025].

Lors de ses visites préparatoires sur le site, Christian Boltanski émet le souhait d'investir un autre espace pour créer une seconde œuvre,²⁸ consacrée à la mémoire des travailleurs (non forcés) du site. Installée dans un des bâtiments du complexe, cette œuvre, simplement intitulée « Souvenirs », est composée d'un ensemble d'anciennes armoires de vestiaires, exposées dans leur état d'origine (avec posters, autocollants, marques d'occupation et d'usure, etc.), à partir desquelles sont diffusés des témoignages oraux d'anciens travailleurs du site. On retrouve ainsi un principe similaire à celui proposé par Lucile Nabonnand à l'U4 dans son travail quasi- ou para-ethnographique pour l'exposition « Les corbeaux voleront sur le dos ». Ces propositions artistiques réinvestissent toutes deux la démarche de l'ethnographe ; alors que l'émergence du patrimoine industriel s'était produite sur un fond de critique et de crise profonde de la discipline ethnographique – considérée comme perdant son but scientifique, se réduisant à une approche au mieux folkloriste, au pire raciste, à l'égard des peuples lointains –, les artistes contemporain-e-s reprennent la démarche d'enquête ethnographique et le principe de recueil des témoignages, et offrent par cette pratique d'histoire orale une voie d'entrée vers une version revisitée du patrimoine industriel. On peut regretter cependant que les deux installations boltanskiennes se fassent en définitive un peu concurrence : trop proches, trop similaires, elles s'entrechoquent, ce qui contribue à diluer un peu la force de leurs messages respectifs, plutôt qu'à les articuler. La renommée de Christian Boltanski a peut-être conduit à lui laisser un champ plus grand qu'initialement prévu ('Cela ne se refuse pas...'). Ce brouillage des messages découle peut-être aussi d'une imprégnation plus éphémère de l'artiste par le site, Boltanski ayant passé finalement peu de temps sur place.²⁹

Par la suite, à l'été 2018, une autre exposition temporaire artistique est installée à l'occasion de l'inauguration d'un nouveau cycle thématique sur le 'travail' : il s'agit de l'installation « 100 travailleurs » du sculpteur allemand Ottmar Hörl.³⁰ L'inauguration a lieu symboliquement le 1^{er} mai, date de la fête internationale des travailleur-euse-s. L'artiste y déclare qu'il a voulu rendre hommage aux travailleur-euse-s de statut modeste, qui, précisément, n'en ont jamais eu. L'installation se compose de cent statues en résine identiques, mesurant chacune 1,20 mètres de haut, reproduisant avec exactitude un ouvrier en tenue de travail (Fig. 5). Elles sont disposées dans l'ensemble du site, tant sur les bâtiments que dans les espaces de circulation.

28 D'abord annoncée comme temporaire, cette seconde installation, inaugurée en novembre 2018, est ensuite pérennisée. Le catalogue consacré à Boltanski couvre d'ailleurs les deux œuvres (Grewenig, Meinrad Maria (dir.) : *Christian Boltanski. Die Zwangsarbeiter – Erinnerungs-ort in der Völklinger Hütte. Erinnerungen – Souvenirs – Memories, Völklingen* 2018).

29 C'est par ailleurs un reproche qui avait été fait à l'artiste Claude Lévêque, par les responsables culturels du site, lors de la création de l'installation lumineuse « Tous les soleils » à l'U4.

30 Voir en ligne : Hörl, Ottmar : *Second Life – 100 Arbeiter [100 Labourers]*, 2018, https://www.ottmar-hoerl.de/en/projects/2018/Second_Life_100_Arbeiter_100_Labourers.php [03/05/2025].

L'ensemble compose une sorte de monument non monumental, ou un « anti-monument » :³¹ un monument diffracté en plusieurs lieux, qui reproduit une présence humaine, substitut des anciens travailleurs. Cependant, cette monumentalisation des travailleurs génère des impressions ambivalentes. L'œuvre ne semble pas adaptée à l'échelle du site : les travailleurs semblent un peu perdus, d'ailleurs, ils ont tendance à se regrouper dans les aires où ils sont disposés (par qui ?).³² Les sculptures ne donnent pas spontanément une image 'grandie' des travailleurs ; elles produisent plutôt l'impression d'une multiplication de figurines kitsch, peignant les travailleurs de façon standardisée et anonyme. On retrouve à cet égard la critique de certains commentateur·rice·s à propos de l'exposition « Marx » que l'artiste avait déployée en 2013 à Trèves : cent statues en résine de Marx (toujours 1, 20 mètres de hauteur) disposées partout dans la ville. Une multiplication de 'mini-Marx' dénigrée par celles et ceux qui y virent plutôt une atteinte à l'image de celui qui, justement, avait dénoncé à la fois la réification des travailleurs et la fétichisation des marchandises.³³ La dissonance se loge ici dans le sens même de l'œuvre et des significations qui se construisent dans sa réception.

31 Rousseau, Audrey : La Volonté politique de commémoration des morts appartient aux vivants. Examen de trois 'anti-monuments' réalisés par Jochen Gerz, ds. : *Conserveries mémorielles* 21 (2017), <https://journals-openedition-org.bases-doc.univ-lorraine.fr/cm/2771> [14/03/2019].

32 Certaines des sculptures sont accessibles aux publics et sont mobiles. Mais il s'agit peut-être de déplacements opérés par les médiateur·rice·s du site ?

33 Cf. Hammelehle, Sebastian : Philosoph as farce. Artist immortalizes Marx as garden gnome, ds. : *SPIEGEL International*, 03/05/2013, <http://www.spiegel.de/international/zeitgeist/artist-sets-up-500-garden-gnome-statues-of-karl-marx-in-trier-a-898008.html> [03/05/2025].

Fig. 5 : Exposition « 100 travailleurs », Ottmar Hörl, Völklinger Hütte, 2018



Photo auteure, © Völklinger Hütte/Ottmar Hörl

Conclusion

Selon l'anthropologue Jean-Louis Tornatore, « au bout du compte, un patrimoine célèbre moins un passé que sa présence – comment les choses du passé nous sont-elles présentes ? ». ³⁴ Le passé industriel en Grande Région trouve à Uckange et à Völklingen des présences dissonantes, et spécifiques à chaque site. Différents groupes d'acteur-ric-e-s (parmi lesquels les publics, dont les études de réception rendent compte des représentations) cherchent à donner voix à des individus et des groupes dont la mémoire n'est initialement ni portée, ni rendue visible dans les sites industriels patrimonialisés. Avec plus ou moins de réussite, différentes voix peuvent ensuite être intégrées, au gré des programmations culturelles des sites, sous des formes variées, allant des installations artistiques contemporaines à des formes d'animation socio-culturelle plus ou moins collaboratives. ³⁵ Le sens des visites s'enrichit de couches de significations plus nombreuses, qui entretiennent, renforcent ou atténuent les

34 Tornatore, Jean-Louis : Synthèse. La reconnaissance pour mémoire, ds. : idem (dir.) : *Le Passé présent. Mémoire et industrie. Actes du Colloque du 17 et 18 novembre 2005*, Hayange 2006, 71–76, ici 74.

35 Cf. Fagnoni, Edith : Patrimoine et vieilles régions industrielles : des territoires entre mémoire et projet, ds. : Gravari-Barbas, Maria (dir.) : *Habiter le patrimoine*, Rennes 2005, 484–496, <https://doi.org/10.4000/books.pur.2293> [03/05/2025].

dissonances qui les parcourent. Le patrimoine industriel est un reflet, sans cesse reconstruit, de nos sociétés. Mais en définitive il n'est vivant que parce qu'il procède de la dynamique permanente d'intégration, inégale, des voix de différentes communautés, et par les « frictions » patrimoniales³⁶ qui se jouent entre les acteur·rice·s, afin de les mettre au jour. Pour Ashworth, Graham et Tunbridge, il était impératif de supprimer les dissonances patrimoniales et de retrouver un horizon de consonance, afin de restaurer la concorde sociale.³⁷ Tout bien pesé cependant, l'expression des dissonances dans la mémoire du passé industriel nous paraît une manière valable d'enrichir la densité symbolique et signifiante des sites : le patrimoine, c'est la définition de l'identité mais aussi la confrontation à l'altérité, pour que le vivre-ensemble ait une réalité autre que nostalgique, cosmétique ou illusoire.

Bibliographie

- Ashworth, G. J./Graham, Brian/Tunbridge, J. E. : *Pluralising Pasts. Heritage, identity and place in multicultural societies*, London 2007.
- Chobaut, Adrien : My Lorraine, ds. : *Culture*, 01/10/2011, URL non retrouvé [06/11/2018].
- Crenn, Gaëlle : *La Construction d'une mémoire collective de l'Industrie en Lorraine. Frictions patrimoniales et dynamiques d'appropriation culturelle au Parc du haut-fourneau U4 (2013–2015). Rapport de recherche*, 25 avril 2016 (non publié).
- Crenn, Gaëlle : Une traversée des frontières. Bilan pédagogique et scientifique de la délégation en tant qu'enseignante-chercheuse invitée auprès du Pôle France sur le thème de la médiation culturelle transnationale – Université de la Sarre, Été 2018 (1^{er} avril–30 septembre), ds. : Hüser, Dietmar/Herrmann, Hans-Christian (dir.) : *Macrons neues Frankreich. La Nouvelle France de Macron. Hintergründe, Reformansätze und deutsch-französische Perspektiven. Contextes, ébauches de réforme et perspectives franco-allemandes* (Jahrbuch des Frankreichszentrums 17), Bielefeld 2020, 243–255.
- Crenn, Gaëlle/Deshayes, Jean-Luc (dir.) : *La Construction des territoires en Europe. Luxembourg et Grande Région : Avis de recherche*, Nancy 2010.
- Crenn, Gaëlle/Duhem, Sandra (dir.) : *Musées et centres d'art en Grande Région : Défis et opportunités d'une coopération transfrontalière. Actes des premières rencontres MuseoGR, Nancy, 08/02/2024, Musée des Beaux-Arts, 2026 (à paraître).*

36 Karp, Ivan et al. (dir.) : *Museum Frictions. Public cultures/Global transformations*, Durham/London 2006.

37 Cf. Ashworth, G. J./Graham, Brian/Tunbridge, J. E. : *Pluralising Pasts. Heritage, identity and place in multicultural societies*, London 2007.

- Davallon, Jean/Poulot, Dominique : Éditorial. Les Incertitudes des musées, ds. : *Culture & Musées* 41 (2023), 13–22, <http://journals.openedition.org/culturemusees/9708> [03/05/2025].
- De la Broise, Patrice : La Muséologie au défi d'une patrimonialisation post-industrielle. Le cas du bassin minier Nord-Pas de Calais, ds. : *Hermès* 61 (2011), 125–130.
- De la Broise, Patrice/Gellereau, Michèle : De l'atelier à l'atelier : la friche industrielle comme lieu de médiation artistique, ds. : *Culture et musées* 4 (2004), 19–35.
- Demade Pellorce, Justine : Lucile Nabonnand et les traces du temps, ds. : *La Semaine*, 27/04/2013, <https://www.lasemaine.fr/non-classe/lucile-nabonnand-et-les-traces-du-temps/> [03/05/2025].
- Duwig, Hugues : U4 : Le Haut-Fourneau d'Uckange mis en lumière, *50sept* 12 (2009), 78–79.
- Fagnoni, Edith : Patrimoine et vieilles régions industrielles : des territoires entre mémoire et projet, ds. : Gravari-Barbas, Maria (dir.) : *Habiter le patrimoine*, Rennes 2005, 484–496, <https://doi.org/10.4000/books.pur.2293> [03/05/2025].
- Gannac-Barnabe, Virginie : 'Les Phoenix de l'industrie'. Les Médiations de la culture dans la revitalisation de trois sites majeurs du patrimoine industriel, ds. : Gravari-Barbas, Maria (dir.) : *Habiter le patrimoine*, Rennes 2005, 543–563, <https://doi.org/10.4000/books.pur.2291> [03/05/2025].
- Gognon, Anne : *La Figure du spectateur des arts de la rue*, Montpellier 2011.
- Grewenig, Meinrad Maria (dir.) : Christian Boltanski. *Die Zwangsarbeiter – Erinnerungs-ort in der Völklinger Hütte. Erinnerungen – Souvenirs – Memories*, Völklingen 2018.
- Hammelehle, Sebastian : Philosoph as farce. Artist immortalizes Marx as garden gnome, ds. : *SPIEGEL International*, 03/05/2013, <http://www.spiegel.de/international/zeitgeist/artist-sets-up-500-garden-gnome-statues-of-karl-marx-in-trier-a-898008.html> [03/05/2025].
- Hörl, Ottmar : *Second Life – 100 Arbeiter [100 Labourers]*, 2018, https://www.ottmar-hoerl.de/en/projects/2018/Second_Life_100_Arbeiter_100_Labourers.php [03/05/2025].
- Karp, Ivan et al. (dir.) : *Museum Frictions. Public cultures/Global transformations*, Durham/London 2006.
- Macdonald, Sharon : *Difficult Heritage. Negotiating the nazi past in Nuremberg and beyond*, London 2009.
- Manale, Margaret : Les Usines Völklingen, patrimoine sans mémoire ?, ds. : *L'homme et la société* 192 (2014), 31–48.
- Mélin, Hélène : La Mobilisation patrimoniale dans le bassin minier Nord – Pas-de-Calais, entre construction symbolique et développement local. Réflexion sur la temporalité et le patrimoine, ds. : Gravari-Barbas, Maria (dir.) : *Habiter le patrimoine*, Rennes 2005, 581–598, <https://doi.org/10.4000/books.pur.2295> [03/05/2025].

- Patrimoine Mondial Völklinger Hütte : *Travail forcé*, [https://voelklinger-huette.org/fr/weltkulturerbe/zwangsarbeit/\[03/05/2025\]](https://voelklinger-huette.org/fr/weltkulturerbe/zwangsarbeit/[03/05/2025]).
- Patrimoine Mondial Völklinger Hütte : *Permanent Installation. Christian Boltanski. The forced labourers. Place of commemoration at the Völklingen ironworks*, [https://voelklinger-huette.org/fr/expositions/christian-boltanski-the-forced-labourers-place-of-commemoration-at-the-voelklingen-ironworks/\[03/05/2025\]](https://voelklinger-huette.org/fr/expositions/christian-boltanski-the-forced-labourers-place-of-commemoration-at-the-voelklingen-ironworks/[03/05/2025]).
- Poulot, Dominique : Le Patrimoine en France : Une génération d'histoire. 1980–2010, ds. : *Culture & Musées hors série* (2013), 189–213, <http://journals.openedition.org/culturemusees/773> [03/05/2025].
- Rousseau, Audrey : La Volonté politique de commémoration des morts appartient aux vivants. Examen de trois 'anti-monuments' réalisés par Jochen Gerz, ds. : *Conserveries mémorielles* 21 (2017), <https://journals-openedition-org.bases-doc.u niv-lorraine.fr/cm/2771> [14/03/2019].
- Tornatore, Jean-Louis : Synthèse. La reconnaissance pour mémoire, ds. : idem (dir.) : *Le Passé présent. Mémoire et industrie. Actes du Colloque du 17 et 18 novembre 2005*, Hayange 2006, 71–76.
- Turnbridge, John E./Ashworth, Greg J. : *Dissonant Heritage : The Management of the past as a resource in conflict*, Chichester (UK) 1996.

Gaëlle Crenn

Gaëlle Crenn est maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication, et membre du Crem (Centre de recherche sur les médiations – UR 3476) à l'Université de Lorraine. Titulaire d'un Ph. D. en Communication de l'Université du Québec à Montréal, elle consacre ses recherches aux transformations de l'institution muséale contemporaine. Elle s'est également intéressée aux événements culturels transfrontaliers et au patrimoine industriel en Grande Région. Ses recherches récentes portent notamment sur les pratiques de muséologie collaborative entre musées et communautés autochtones, en Europe et au-delà. Dernière publication : Visiter une exposition... au cinéma. Immersion, figure des spectateurs et modèles de médiation dans les Films d'exposition, ds. : Christie, Marc/Massuet, Jean-Baptiste/Wallet, Grégory (dir.) : *De l'Immersion au cinéma* (Actes du colloque, 18–20 mai 2021, en ligne), Rennes 2025, 307–319.